

et ses folles, et à laquelle la condamne le maintien du régime actuel probablement pendant plusieurs années.

Ce régime a été le vœu de ses événements. M. de Bismarck en tête.

"Tant que la France sera en république, disait M. de Bismarck à M. d'Arnim, elle sera isolée; l'Europe fera le vide autour d'elle, et nous n'aurons rien à craindre." La France a subi à Berlin les conséquences de ce régime.

Les Grecs sont aussi mécontents que les Italiens. Ils voudraient la Thessalie et l'Épire; eux aussi voudraient manger leur lopin du gâteau turc; à la première occasion ils se jettent sur ces territoires.

Enfin la Turquie elle-même se sent hors d'état de pouvoir vivre dans les conditions que lui impose le traité; elle est dans une situation qui rappelle celle de la Pologne il y a cent ans, après le premier partage, chanté comme un chef-d'œuvre par l'impie Voltaire.

Comme la Pologne, la Turquie subira une seconde mutilation au profit des monarchies qui convoitent les lambeaux de ses dépoüilles. La civilisation n'y perdra rien; mais la France tombera au troisième rang des nations, et il n'est pas sûr que la gloire d'avoir pour chefs les Gambetta, et ceux de sa trempe, suffise toujours à la satisfaire, et qu'elle se contente indéfiniment de ce triste rôle dans le concert européen.

En attendant l'Europe monarchique continuera d'abuser de l'effacement de la France, pour pratiquer au dépend de cette dernière, le politique peu glorieuse, mais pratique, des *pourboires*.

Les journaux européens ont beaucoup parlé de l'offre qui aurait été faite à la France, par l'Angleterre de s'attribuer la Tunisie sous forme de protectorat; pour avoir une part quelconque dans la politique des *pourboires* et des questions.

M. Waddington aurait eu volidans cette offre, plus de dangers que d'avantages, et cela avec d'autant plus de raison, que M. de Bismarck aurait, dit-on, fait la même offre à ses amis du gouvernement d'Italie. M. de Bismarck jurerait, tel son jeu ordinaire en fomentant l'antagonisme avec l'Italie.

Ce bloc européen de la Tunisie ne dit rien qui vaille pour les amis de la paix européenne, et le traité de Berlin laisse ainsi en reste deux ou trois graves questions qui, un jour ou un autre, pourront amener de graves complications et mettre l'Europe en guerre.

C'est une opinion à peu près générale, en Europe, que la paix de Berlin n'est qu'une trêve, et ne sera point de longue durée. D'abord il faut noter que les Etats signataires du traité de paix de Berlin n'ont pris aucun engagement de s'opposer par la force aux violations des articles de ce traité de paix.

— On annonce que le nonce du Pape à Munich a été appelé à Berlin pour traiter avec le gouvernement Allemand des conditions d'une réconciliation avec les catholiques. Il s'agit non d'abolir les lois Falk, mais de les laisser tomber, afin de rallier au gouvernement les votes des catholiques dans les élections, et de grouper le faisceau des forces conservatrices réunies contre les doctrines et les passions socialistes qui gagnent du terrain en Allemagne, tous les jours, et mettent l'Etat et la société en danger.

On dit même, dans les cercles catholiques, que M. de Bismarck et le nonce du Pape sont arrivés à une entente sur la base d'une amnistie qui sera accordée à tous ceux qui ont été poursuivis pour violation des lois Falk et du rétablissement du concordat qui existait avant la rupture. Le Vatican, dit-on, **donnera une réponse formelle à ces propositions.**

— Pendant que la France républicaine s'efface et joue un rôle plus que secondaire dans les affaires politiques européennes, on voit la vieille France, la France religieuse multiplier les œuvres de piété et de dévouement, se tenir à la tête de la chrétienté, et cueillir partout pour ses enfants les palmes du martyre et de la charité.

En moins de quatre mois, du 27 février au 30 mai, onze sœurs sont mortes en soignant les malades dans les hôpitaux pestilentiels de Constantinople.

Les *Annales de la congrégation de la Mission* publient les noms de ces martyres, avec leurs états de services. Les voici:

Ma sœur Guillemaud, 27 février, 43 ans de vocation;
Ma sœur Eynaud, 1er mars, 18 ans de vocation;
Ma sœur Eabre, 17 mars, 22 ans de vocation;
Ma sœur Durand, 25 mars, 43 ans de vocation;
Ma sœur Lanti, 26 mars, 29 ans de vocation;
Ma sœur Maynard, 2 avril, 25 ans de vocation;
Ma sœur Berteli, 9 avril, 11 ans de vocation;
Ma sœur Léon, 15 avril, 28 ans de vocation;
Ma sœur Poissoniens, 19 avril, 8 ans de vocation;
Ma sœur Deschuyssencor, 19 mai;
Ma sœur Vazeille, 30 mai, 22 ans de vocation.

— Les recettes du mois de juin, pour l'œuvre du Sacré-Cœur en France ont été de 223,250 fr. 50 c. Ce qui élève le total des souscriptions à 5,241,429 fr. 94 c. Depuis le 1er novembre, en huit mois, on a recueilli 1,267,000 fr. 46 c.

— Un Américain faisant partie de l'Association de la presse de l'Etat du Maine, dit l'*Evénement*, et qui a visité Québec, dernièrement, raconte ainsi les impressions qu'il a ressenties en visitant l'Hôtel Dieu de cette ville; l'heure de la visite dans la maison était passée, mais sur les instances de M. G. T. Cary, nous fûmes admis. Une sœur vêtue d'une simple robe de flanelle et d'un voile, vint nous recevoir, et nous introduisit dans l'établissement. C'était une Anglaise, une Anglaise d'une beauté et d'une aimable et gracieuse qu'elle était jolie. Elle était tout à fait sociable. Elle nous dit être cloîtrée, pour la vie et qu'elle n'était pas sortie du convent depuis bon nombre d'années. En nous conduisant à la chapelle, elle s'arrêta à la porte et nous informa qu'elle ne pouvait aller plus loin. Naturellement nous ne pouvons avoir que de la compassion pour une telle personne, mais pourquoi? Sans aucun doute elle est plus heureuse que nous.

Si jamais il nous est permis de constater la présence d'un ange sous la forme humaine, nous avons vu ce miracle de nos yeux, car cette religieuse nous a paru si bonne, si pure, si gentille et si honnête, et l'empressement qu'elle semblait mettre dans les nombreux sacrifices qu'elle toutes s'imposent pour le plus grand bien des mortels, nous a fait retirer volontairement tout ce que nous avions dit de disgracieux au sujet des religieuses; et nous aurions désiré mourir près de cette sœur capable d'envoyer notre âme au Seigneur sous le soufflet de ses prières.

— Lord Dufferin a reçu par le Steamer, l'*Feruvian*, un don de £10,000 sterling d'Angleterre, fait par Sa Majesté le Roi pour la construction de la porte de Kent dans la ville de Québec.

— Son Excellence le Gouverneur Général manifeste un grand désir que tout soit arrangé de manière à donner le plus de confort possible à son illustre successeur et à la princesse Louise. Ainsi Son Excellence a suggéré à M. J. Bertram, l'idée de planter des arbres sur la face de la demeure des officiers auxiliaires, qui sera pendant quelque temps la résidence du Marquis de Lorne et de la princesse Louise.